



# Septembre blanc

De Neil LaBute

(extraits de presse)

« 12 septembre 2007. La poussière des tours anéanties n'est pas encore retombée sur New-York. Les ciel est blanc. L'air irrespirable. Ben pousse un profond soupir de soulagement. Il aurait dû se trouver au World Trade Center à l'heure fatidique. Heureusement qu'il trompe sa femme avec une collègue de bureau ! Il n'a pas remis les pieds chez lui depuis. Ni au boulot. (...) Du contraste entre l'énormité de la catastrophe et le calcul des survivants, le jeune dramaturge américain Neil Labute tire un comique cinglant. Sans quitter leurs fauteuils club, Xavier Gallais et Simona Maïcanescu, dirigés avec subtilité par Claude Baqué, confèrent à l'affrontement des amants une telle cruauté qu'on en oublie l'étroitesse de la scène. On sort de ce duel à mort ébloui et sonné. »

**Jacques Nerson - *Le Nouvel observateur* - 24 avril 2003**

« Ce n'est pas une pièce historique, encore moins sociologique. Dans *Septembre blanc*, de l'américain Neil LaBute, la tragédie du 11 septembre 2001 agit comme un révélateur. Décapant. Terrifiant. (...) Les mots, crus et cruels, claquent. Xavier Gallais et Simona Maïcanescu se livrent une joute verbale vertigineuse, qui conduit le spectateur dans une réflexion dérangement. Au plus profond du sentiment de lâcheté. »

**Bruno Bouvet - *La Croix* - 26 avril 2003**

« C'est le dernier auteur (et cinéaste) à la mode aux Etats-Unis. Un homme, une femme. La veille, le 11 septembre 2001, New York a connu l'apocalypse. Dictée par l'effroi, la pièce révèle avec force (et un brin de complaisance) la blessure, l'orgueil blessé, les fascinations et la veulerie d'une certaine Amérique. A déconseiller si vous êtes un peu déprimé, mais on ne peut que saluer le travail des comédiens: ils s'impliquent, ils se mouillent. On les sent, on les touche presque. »

**Frédéric Ferney - *Le Point* - 2 mai 2003**

« Dans de grands fauteuils club, quelques images brouillées projetées parfois derrière eux, les protagonistes doivent se soumettre à ces échanges totalement artificiels (traduction de Bernard Hoëpffner) qui sont au cœur de la pièce. Simona Maïcanescu, volontairement sèche et raisonneuse, terrible, comme le veut Neil Labute, ne manque pas de cran : c'est délicat de jouer un personnage qui n'est pas fondamentalement sympathique ! La comédienne est excellente et assez drôle. Face à elle, Xaver Gallais, dans le va-et-vient de l'inconstance plus que de la panique, donne aussi une image courageuse d'un type auquel on a bien du mal à s'intéresser vraiment. Claude Baqué, qui signe la mise en scène, s'appuie d'abord sur la présence des deux interprètes qui sont de très bons comédiens. Mais LaBute est trop méchant, trop négatif. On ne croit pas à cet échange. Il n'a aucune compassion pour ses personnages, il est difficile d'avoir pour eux la moindre empathie. »

**Armelle Héliot - *Le Figaro* - 21 avril 2003**

« 12 septembre 2001. Si Ben n'avait l'habitude de retrouver sa maîtresse aux heures de bureau, son corps serait actuellement enfoui sous les décombres du World Trade Center. Et l'on blâme l'adultère ! Depuis hier, son téléphone mobile n'arrête pas de sonner. Surtout ne pas répondre. Bientôt son nom figurera sur la liste des disparus et, tandis que sa famille honorera sa mémoire, il ira refaire sa vie au Mexique ou ailleurs en toute sécurité... La noirceur de *Bash* avait épouvanté certains spectateurs. Quelle sera leur réaction face aux sarcasmes et imprécations de *Septembre blanc*, du même Neil LaBute ? Ce jeune auteur américain a la chance d'être servi ici par deux acteurs exceptionnels, Xavier Gallais et Simona Malcanescu, dont l'affrontement est savamment arbitré par Claude Baqué. Ça, c'est de la boxe!

**Jacques Nerson - Valeurs actuelles - 2 mai 2003**

« *Ce que j'apprécie chez toi, c'est cet attachement obstiné à n'être qu'un foireux* », déclare Abby à son amant, sur la scène de l'Athénée. Dans un langage ironique et cinglant, *Septembre blanc* mêle la tragédie d'une nation à celle, plus intime, d'un couple. Vissés dans leurs fauteuils Clubs, les deux comédiens Simona Maicanescu et Xavier Gallais sont remarquables de justesse. Leurs scène de ménage transmet à merveille l'atmosphère pesant de ce jour fatal. »

**Céline Jacq - 20 Minutes - 24 avril 2003**

« Claude Baqué, qui suit un fil contemporain de Koltès à Arrnando Llamas, de François Bon à Lars Norén, a su repérer ce texte dont l'écriture est passionnante de vérité. »

**Mari-Mai CORBEL – Mouvement.net - 17 avril 2003**

« La mise en scène de Claude Baqué est sobre, mais accentue par sa réserve la force de la joute dialectique. Les séquences vidéos créent parfois une légère distance entre les acteurs pour mieux nous replonger dans leur corps à corps endiablé. Le spectateur attentif, incertain, amusé, souvent touché, s'attache à ces êtres plongés dans une situation improbable mais criante de vérité : leurs peurs et faiblesses sont finalement un peu celles de chacun d'entre nous. »

**Julien Ciamaca – Théâtre Online – 23 avril 2003**

« Après le succès de *Bash*, cette dernière pièce de Neil LaBute écrite en décembre 2002, nous dévoile une nouvelle fois des personnages hors du commun, sans aucune moralité et prêts à commettre les actes les plus extrêmes pour parvenir à leur fin. Ici, la traditionnelle image du héros américain qui meurt pour la bonne cause laisse la place à celle d'un être lâche et vivant. Comme si l'auteur s'amusait à nous bousculer en reniant les clichés. Le décor reste épuré à l'extrême: deux fauteuils avec, en arrière plan, l'épais nuage de poussière qui recouvre New York. »

**Olivier Billaud – Theatrothèque.com – 21 avril 2003**

